

## SCÈNE II.

CHAPELLE, MOLIERE.

MOLIERE.

Quoi ! Chapelle à Chambord !

CHAPELLE.

Moi-même...

MOLIERE.

Et quel hasard ?..

CHAPELLE.

Embrassons-nous d'abord.

J'avais quitté Paris pour courir la province  
 Avec Brissac, un duc qui mène un train de prince.  
 Je regrettais déjà ma douce liberté ;  
 Mais en passant à Blois je me suis arrêté.  
 J'ai voulu visiter un oncle respectable,  
 Chanoine gros et gras qu'on voit toujours à table...  
 Quand il n'est pas au lit, et qui laisse, en son lieu,  
 « A des chantres gagés le soin de prier Dieu. »  
 Or, chez lui, par hasard, en feuilletant un livre,  
 Plutarque, un vrai trésor pour enseigner à vivre,  
 J'ai lu : « Qui suit les grands serf devient », sur cela,  
 Sans voir Brissac j'ai pris le coche... et me voilà !

MOLIERE.

Je renais à ta voix ! c'est l'heureux privilège  
 D'une vive amitié qui naquit au collège,  
 Lien de notre enfance, et qui, vainqueur du temps,  
 Nous tient toujours unis après plus de trente ans.  
 Oh ! c'étaient de beaux jours que ces jours-là, Chapelle !  
 Avec ivresse encor mon cœur se les rappelle !  
 Doux rêve qui pour moi devait sitôt finir !  
 Je me sens raviver rien qu'à ce souvenir ;  
 Le trouble de mon ame en y songeant s'apaise :  
 Ah ! l'on vit du passé quand le présent nous pèse !